

# LAÏCITÉ

A large crowd of people is shown from a high angle, with their arms raised and hands reaching up towards the word 'LAÏCITÉ'. The word is rendered in large, bold letters: 'LAÏ' in blue, 'CITÉ' in white, and 'ITÉ' in red. The background is dark, making the text and the raised hands stand out.

## UN COMBAT FRANÇAIS

**Au chapitre de l'exception culturelle, la France pourrait introduire la laïcité.** Peu de pays garantissent le libre exercice de tous les cultes sans que l'Etat en soutienne aucun. C'est pour cela que les forces obscurantistes et liberticides la prennent pour cible. PAR GUY KONOPNICKI



**R**écupérée, détournée ou contestée dans ses fondements, la laïcité se trouve, de nouveau, au cœur du débat politique comme l'atteste la polémique opposant Manuel Valls à Emmanuel Macron (lire l'éditorial de Renaud Dély, p. 4). Le sang des victimes du fanatisme à peine séché, c'est la conception française de la laïcité que le *New York Times* et bien d'autres accusent d'intolérance, si ce n'est de racisme. Dans *le Génie de la laïcité*, dont nous publions ici quelques extraits, Caroline Fourest ne se contente pas de faire pièce à ces attaques, elle démontre, avec brio, comment la laïcité fut et demeure un combat contre les forces obscurantistes et liberticides. Les adversaires de la laïcité font montre d'un art orwellien du retournement du sens.

Ainsi le rappel des règles de la vie commune serait une manière hypocrite de combattre une religion plus que toute autre et la laïcité ne serait que le masque de l'islamophobie. Comme si l'interdiction de porter un signe distinctif était plus lourde que l'assassinat des dessinateurs et des journalistes de *Charlie Hebdo*, dont le seul crime était de pratiquer l'humour et la dérision, s'agissant de l'islam comme de toute autre religion. Et comment peut-on oser parler de « persécution » des musulmans, en France ? Les seules personnes récemment assassinées en raison de leur religion furent des juifs, à Toulouse et à Paris, porte de Vincennes, ainsi qu'un prêtre catholique à Saint-Etienne-du-Rouvray et les soldats musulmans de Montauban. Peu de pays, il est vrai, traitent les religions comme la France, qui garantit le libre exercice de tous les cultes, mais n'en soutient aucun et les tient, en principe, séparés de l'Etat. Cette pratique découle de la conception même de la République, constituée de citoyennes et de citoyens, égaux et indistincts. La Révolution française a instauré un état

civil unique tenu par les mairies, retirant à l'Eglise le contrôle des individus de la naissance à la mort et émancipant du même coup les protestants et les juifs, relégués jusque-là dans leurs communautés, sur les quelques territoires où ils étaient tolérés. La laïcité n'est pas la tolérance concédée aux cultes minoritaires, mais le droit de chaque individu.

## CULTURE OU RELIGION

Le piquant des attaques antilaïques d'aujourd'hui, venues des communautarismes, c'est de se revendiquer des libertés individuelles. Or, la liberté de l'individu, c'est d'adhérer ou non à un groupe, de pratiquer une religion ou de s'en éloigner, et surtout de n'être pas assigné à une résidence spirituelle qui découlerait de ses origines. La prétendue laïcité ouverte

## LA LAÏCITÉ NE SE DIVISE PAS, ELLE SERAIT EN PÉRIL SI SA DÉFENSE DEVENAIT UNE QUESTION IDENTITAIRE.

essentialise des « populations », considérées comme des groupes homogènes et leur confère une identité religieuse, en fonction de leurs origines. Au besoin, on confondra délibérément culture et religion. Ainsi, la Mairie de Paris subventionne-t-elle un Institut des cultures de l'islam, associé à une mosquée, en principe financée par les fidèles. Appliqué au christianisme, le binôme soulèverait un tollé, on rappellerait, à bon droit, ce que notre culture doit à Galilée, contraint d'abjurer devant l'Eglise, aux poètes et aux écrivains mis à l'Index par le Vatican et à tous les artistes interdits pour cause de blasphème. Mais on renvoie, quasi officiellement, à l'islam toute la culture amenée par les immi-

grés venus d'outre-Méditerranée. Ce multiculturalisme se situe en fait dans le droit-fil de la condescendance coloniale. La laïcité et les Lumières pour les Français de métropole, la mosquée et le voile des femmes pour les indigènes coloniaux. Une partie de la gauche devenue antilaïque, au mieux par compassion, au pis par clientélisme, prétend combattre, certes un peu tard, le colonialisme. Mais elle pratique le paternalisme, revendiquant le droit de certaines populations à vivre sous le joug de pratiques religieuses, dont les Français et surtout les Françaises se sont émancipés. La laïcité serait trop liée à l'identité française pour être partagée par tous ! Incontestablement, la France se définit, dans sa Constitution, comme une République laïque.

Ce principe ne se négocie pas avec tel ou tel culte, il fonde la loi commune. Mais on ne saurait le défendre en le réduisant à une identité. Il se trouve, à droite cette fois, de bien étranges défenseurs de la laïcité réduite au refus d'un seul culte. Les mêmes qui exigent l'interdiction des signes musulmans manifestent contre le mariage des homosexuels, refusé par l'Eglise. La loi n'oblige nullement les prêtres, pasteurs, rabbins et imams à marier des couples homosexuels. Les mariages religieux n'ont aucune valeur juridique en France. Mais c'est le Parlement qui décide du droit au mariage contracté en mairie, et c'est encore lui qui décide du droit des femmes à la contraception et à l'interruption volontaire de grossesse.

Ce sont là des libertés laïques, on peut refuser de s'en servir par conviction religieuse, mais on ne saurait se prévaloir de la laïcité en les combattant. La droite n'est d'ailleurs pas à une contradiction près, et Caroline Fourest rappelle à bon escient qu'elle s'était mobilisée, en 1984, pour défendre l'enseignement confessionnel contre la loi Savary. La laïcité ne se divise pas, elle serait en péril si sa défense devenait une question identitaire. ■





PARIS, LE 11 JANVIER 2015 Marche en l'honneur des victimes des attaques terroristes. Ne manque que Barack Obama.

# LE GÉNIE DE LA LAÏCITÉ

Dans un livre à paraître le 12 octobre, l'essayiste et collaboratrice de "Marianne" Caroline Fourest défend notre modèle laïque trop souvent attaqué. Après les attentats de janvier 2015, Barack Obama vantait la supériorité de l'intégration "à l'américaine". Autre front, en France, où certains groupes, sous couvert d'antiracisme, tentent aussi de saper ce fondement républicain. Ce plaidoyer tombe à point nommé pour remettre les pendules à l'heure.

12 / Marianne / 7 au 13 octobre 2016



lawrence jackson / the white house

UN MODÈLE D'INTÉGRATION ? A Selma (Alabama), le 7 mars 2015. Manifestation pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la marche des droits civiques. La lutte contre la discrimination raciale reste d'actualité aux Etats-Unis.



Caroline Fourest

GÉNIE  
DE LA LAÏCITÉ



EXTRAITS

GÉNIE DE LA LAÏCITÉ,  
de Caroline Fourest,  
Grasset, 336 p., 20 €.

La France reste l'une des cibles préférées des fanatiques pour ce qu'elle représente en termes de liberté et de laïcité. Al-Qaida lui reproche autant la loi sur le voile et la publication de caricatures de Mahomet que ses interventions au Mali. Daech a revendiqué l'attentat du 13 novembre contre le Bataclan en parlant de « centaines d'idolâtres » rassemblés « dans une fête de perversité ». L'organisation terroriste délire sur le fait « d'avoir osé insulter le Prophète » et jure de venger une guerre purement imaginaire : celle que mènerait la France contre l'islam. Ce contexte de propagande hautement incendiaire, destinée à tuer, commande de bien choisir ses mots avant de passer de la critique possible et légitime de la politique française à une caricature l'amalgamant avec un régime persécutant les musulmans ou l'islam. Des mouvements extrémistes contre l'« islamophobie » ou même le président américain Obama n'ont pas eu cette vigilance.

Au lendemain du 11 septembre, Jacques Chirac avait été le premier chef d'Etat européen à survoler les cendres de Ground Zero pour dire la « solidarité totale » du peuple français envers le peuple américain. Barack Obama, lui, n'a pas trouvé le temps de venir à Paris pour

la marche du 11 janvier. En revanche, quelques jours après les attentats ayant visé *Charlie Hebdo* et l'Hyper Cacher, il tenait une conférence de presse en compagnie du Premier ministre britannique, où il adressa presque une leçon de morale aux Français. Après avoir rappelé l'attentat du marathon de Boston de 2013 pour montrer que l'Amérique n'était pas épargnée, il se félicita de la supériorité du modèle américain sur le modèle français en matière d'intégration : « Notre plus gros avantage, c'est que nos musulmans se sentent américains, qu'il y a cet incroyable processus d'immigration et d'assimilation qui fait partie de notre tradition. » En vertu de quoi il invita les Français à mieux reconnaître les Français d'origine « nord-africaine » pour éviter la radicalisation.

### INDÉCENT SERMON DE L'ONCLE SAM

Sur le moment, accaparés par le deuil, peu se sont émus de telles recommandations. Comme si le défaut d'intégration pouvait expliquer les attentats. Faut-il rappeler que les frères Tsarnaev ont été accueillis à bras ouverts sur le sol américain et que cela ne les a pas empêchés de concevoir les attentats de Boston ? Que l'Angleterre et ses quartiers chic ont fourni l'un des pires bourreaux de l'Etat

# ET SES MAUVAIS GÉNIES



islamique, Jihadi John ? Faut-il préciser que les deux tueurs de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, les frères Kouachi, se sont radicalisés au moment de la guerre d'Irak, menée par les Américains et non les Français ? Qu'ils ont tué à bout portant un policier français nommé Ahmed Merabet ? Ou qu'Amedy Coulibaly n'était pas « nord-africain » ? Il a tiré sur des juifs, dont certains descendants d'immigrés parfaitement intégrés. Ainsi que sur une policière noire, Clarissa Jean-Philippe, aussi française que lui ?

L'indécence d'un tel discours, ressassé sur toutes les chaînes anglophones après le 7 janvier, s'est cruellement vue après les attentats du 13 novembre. Le ton a sensiblement changé. Cette fois, les victimes n'étaient plus des dessinateurs blasphémateurs ou des juifs mais des « innocents » (le mot a été prononcé, les autres étaient donc coupables). Il aurait pu y avoir des centaines de morts, y compris musulmans, au Stade de France de Saint-Denis si les kamikazes n'avaient pas été empêchés d'entrer par un vigile nommé Omar. Le bilan reste très lourd : 130 morts, souvent issus de cette jeunesse bigarrée sortie pour écouter un concert ou boire un verre aux terrasses mélangées du XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. A l'image de La Belle Equipe, ce café tenu par un homme juif et sa compagne d'origine algérienne, morte en tenant la main de son époux, au milieu des cadavres de leurs >



## PAR LE SANG VERSÉ, PAR NOS MORTS, LES ATTENTATS DE PARIS ONT RAPPELÉ COMBIEN LA FRANCE ÉTAIT UN PAYS MÉLANGÉ OÙ L'ON S'AIME ET SE MARIE ENTRE CITOYENS DE TOUTES LES CULTURES.

► amis et clients de toutes origines. Par le sang versé, par nos morts, les attentats de Paris ont rappelé combien la France était un pays mélangé, où l'on s'aime, fait la fête et se marie entre citoyens de toutes les cultures... [...]

### BLÂMER LA FRANCOPHONIE

Aussi fou que cela puisse paraître, la petite musique de « *c'est la faute à la France et à sa laïcité* » a repris, comme si de rien n'était, après les attentats de Bruxelles du 22 mars 2016. Des crimes commis par des djihadistes français, certes, mais qui ont grandi dans les quartiers perdus du communautarisme belge, Molenbeek, au cœur d'un pays qui n'applique ni la laïcité à la française ni son modèle républicain d'intégration. C'est pourtant la « *francophonie* » et la laïcité française, en un mot « *la culture politique française* », que deux chercheurs américains ont trouvé le moyen de mettre en procès dans un article publié dans *Foreign Affairs*. Intitulé « *The French Connection* », il est signé par William McCants et Christopher Meserole, tous deux issus d'un think tank privé social-libéral possédant une branche au Qatar, la Brookings Institution. Le premier signataire dirige le département sur les relations entre les États-Unis et le monde musulman au sein de ce laboratoire d'idées, censé conseiller le Département d'État américain. [...]

Le point de départ de cet article est assez léger. Les deux chercheurs ont comparé les nationalités des volontaires partis en Syrie pour rejoindre Daech. Des chiffres fournis par l'International Centre For

The Study Of Radicalisation And Political Violence. Ils sont bien obligés de noter que de forts bataillons viennent de pays comme l'Arabie saoudite (entre 1 500 et 2 500 combattants) et qu'ils sont très nombreux à venir du Royaume-Uni (entre 500 et 600), bien que ces deux pays n'aient pas du tout – c'est le moins qu'on puisse dire – la même vision de la laïcité que la France. Pourtant, c'est le fait de parler français qui poserait problème : « *Le premier facteur dans l'émergence du djihadisme radical* », nous disent ces auteurs, n'est pas que les terroristes « *viennent d'un pays riche ou non ou d'un pays éduqué ou non ; le premier facteur n'est pas non plus qu'ils soient eux-mêmes riches ou non, qu'ils aient un bon accès à Internet ou pas. Le premier facteur est qu'ils proviennent d'un pays francophone ou qui a eu le français comme langue nationale* ».

En réalité, sur 14 pays fabriquant des djihadistes, les pays francophones ne représentent qu'une infime minorité. L'essentiel vient de pays non francophones, religieux ou ayant une autre vision du sécularisme. Mais nos chercheurs semblent moins passionnés par la critique du modèle saoudien ou du modèle anglo-saxon que par celle de « *la culture politique française* ». Ils s'intéressent en priorité aux taux de combattants envoyés par les pays francophones. La France produit effectivement un fort contingent de djihadistes (1 200), tout comme la Belgique (440) et la Tunisie (entre 1 300 et 3 000). Ces taux sont élevés, surtout si on les rapporte – c'est la suggestion des chercheurs – au pourcentage de musulmans de chaque pays : « *Par habitant musulman, la Belgique*

## MALEK BOUTIH, L'AIGUILLON DE LA GAUCHE



amaad murin / mapp

quelques jours après l'attentat de Charlie Hebdo, il a été l'un des premiers à pointer les racines du mal. « *On a un problème de ghettos, on a un problème avec l'antisémitisme et on a un problème avec l'application des règles laïques* », expliquait Malek Boutih. Le député socialiste de l'Essonne, et ancien président de SOS Racisme, poussait l'analyse – et le courage politique – à un niveau rarement atteint : « *Au sein du PS, je serai sans concession*

*avec les élus corrompus qui passent des deals avec les voyous et les communautés par électoralisme. Nous ne pouvons plus laisser prospérer les supermarchés de la drogue dans nos cités dont on voit qu'ils entretiennent des filières où gangsters et islamo-nazis se donnent la main.* » Animateur à l'Assemblée d'un groupe de travail sur la défense de la République, il se réjouit que ce lieu offre à certains une plus grande liberté de parole : « *La laïcité est la zone d'affrontement intellectuel entre les républicains et les démocrates. Entre ceux, dont je suis, qui pensent que la République a une vocation émancipatrice universelle, et ceux qui ne raisonnent qu'en termes de*

*partage et d'équilibre des droits. Emmanuel Macron est clairement dans la deuxième catégorie. Quant à François Hollande, sa conviction profonde est qu'il faut privilégier la neutralité. Que le reste ne nous regarde pas, dès lors qu'on a posé la norme. Mais, la tolérance, ce n'est pas la laïcité. Le seul à dire que la laïcité est un prologue de la gauche, qu'elle la précède, et qu'elle est au cœur de la matrice républicaine, c'est Manuel Valls.* » Malek Boutih recevra bientôt le prix de la laïcité 2016 du Comité laïcité République. « *Au-delà de ma personne, j'y vois d'abord un message adressé à tous les combattants laïques de terrain : vous n'êtes pas seuls !* » ■ ARNAUD BOUILLIN



*produit nettement plus de combattants étrangers que le Royaume-Uni ou l'Arabie saoudite.* » Mais qu'ont de commun la France, la Belgique et la Tunisie ? De parler français ? Est-ce vraiment le seul lien ? N'y aurait-il pas plutôt un rapport avec l'histoire coloniale ? Les deux chercheurs ne le croient pas. Ils balaient d'un revers de main cette piste, pourtant solide, et préfèrent penser, sans la moindre preuve, que tout est la faute de la francophonie et de la laïcité.

Ils se gardent bien de noter que la Belgique produit en pourcentage deux fois plus de djihadistes que la France. Ce serait pourtant la preuve que le modèle belge est nettement moins performant que le modèle français, plus laïque, pour contenir la radicalisation. Cette réalité embarrassante est tout simplement occultée. Pour nos deux chercheurs américains, la Belgique, c'est la France. Ils n'ont pas l'air de savoir que, hormis une loi interdisant le voile intégral dans la rue, ces deux pays ne pratiquent pas du tout la même laïcité. La Belgique reconnaît et finance les cultes, les écoles confessionnelles, et fonctionne sur un mode plus communautaire que républicain. Ce n'est que tout récemment, face à la crise du vivre-ensemble, que le Plat Pays s'est résolu à bannir le voile intégral dans la rue, comme la France. Cela suffit à nos deux chercheurs pour les confondre et les opposer au modèle anglais : *« L'approche française de la laïcité est plus incisive que, disons, l'approche britannique. La France et la Belgique, par exemple, sont les deux seuls pays européens à bannir le voile intégral dans les écoles publiques. »* Cette phrase montre que les chercheurs confondent deux législations différentes. La France

prohibe tout signe religieux ostensible dans les écoles publiques au nom de la laïcité et le voile intégral dans la rue, comme la Belgique, au nom de la sécurité.

## AUX ORIGINES DE LA RADICALISATION

L'autre facteur relevé par ce court article est plus sérieux. Il concerne le taux d'urbanisation et de chômage de quartiers fournissant un nombre « massif » et « disproportionné » de djihadistes. Certaines banlieues de Paris, Molenbeek en Belgique ou Ben Guerdane en Tunisie connaissent en effet des taux élevés de jeunes chômeurs. Ces deux chercheurs découvrent qu'il est plus facile d'être radicalisé et manipulé quand on est jeune, sans emploi et citadin, que riche et vivant à la campagne. Et encore, c'est parfois plus compliqué... Lunel, commune déshéritée de l'Hérault, détient le record de djihadistes français envoyés en Syrie : presque une vingtaine de combattants à elle toute seule. Mais Nice, pourtant ville agréable et balnéaire, produit également beaucoup de djihadistes. Tout simplement parce que les jeunes de la région ont subi l'influence d'Omar Diaby, un recruteur niçois pour Al-Nosra, particulièrement efficace. Ce facteur n'est jamais pris au sérieux par des sociologues comme Olivier Noël, spécialiste des discriminations. Venu faire une conférence à Lunel, il préfère expliquer le taux élevé de djihadistes par son prisme de prédilection : *« On ne peut comprendre la radicalisation de ces jeunes [...] si l'on n'aborde pas la question de la radicalisation d'une société majoritaire dirigée par des notables blancs, qui ne leur laisse plus aucun espace politique. »* Les chercheurs américains >



**PARIS, XVIII<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT**  
La laïcité et le modèle politique français ont été injustement montrés du doigt par certains analystes après les attentats de 2015 et 2016.



➤ vont encore plus loin en attribuant carrément la radicalisation à « la culture politique française ». Eux-mêmes reconnaissent douter de leur approche : « Si les données sont fausses ou nos interprétations faussées, nous espérons que cet effort puisse mener à des explications plus rigoureuses sur ce qui motive le djihadisme en Europe. » Drôle de chemin vers la rigueur. Et si on essayait, tout simplement, de comparer ce qui est comparable ?

## COMMUNAUTARISTES ET ANTI-LAÏQUES

C'est une scène devenue récurrente sur nos plateaux de télévision. Une jeune femme présentée comme « musulmane apolitique », en réalité très militante et radicale, se lève face à un intellectuel, si possible juif, comme Alain Finkielkraut, pour dénoncer une forme de racisme spécifiquement français. A l'entendre, les musulmans de France seraient « quatre fois plus discriminés que les Noirs le sont aux Etats-Unis ». Une statistique qui ne repose sur rien, sauf peut-être sur les chiffres délirants du CCIF. Et encore... Même en feignant de croire que toute mesure antiterroriste est en soi antimusulmane, on ne voit pas comment la France pourrait atteindre le degré de violence raciste envers les Noirs américains. C'est pourtant le refrain préféré des communautaristes – que la presse appelle parfois les « nouveaux antiracistes » pour les distinguer des antiracistes universalistes et laïques, qu'ils détestent et combattent.

Ces « nouveaux antiracistes » sont plutôt pro-islamistes, partisans de la concurrence victimaire entre les juifs et les Arabes ou les Noirs, parfois même racistes envers les juifs et méprisants envers les homosexuels. La plupart ont participé à la Marche de la dignité, ce grand rendez-vous des « nouveaux antiracistes ». Aveuglée par la présence d'Angela Davis, la presse l'a couverte avec une incroyable complaisance. Il s'agissait en fait d'une marche très radicale, où l'on a fait siffler *Charlie Hebdo* et des intellectuels engagés contre l'intégrisme, le tout en brandissant une banderole plus que douteuse... Elle était censée montrer les visages des victimes de violences policières racistes. Sauf que parmi ces visages se trouvait celui d'un certain Bilal Bertrand Nzohabonayo. L'homme qui aurait crié « *Allahou akbar* » avant de blesser trois agents à Joué-lès-Tours en décembre 2014. La police l'a abattu en pensant éviter un carnage. Quelques jours avant son attaque, il avait affiché le drapeau noir de l'Etat islamique sur sa page Facebook. Mais pour la Marche de la dignité, pas de doute, c'est une bavure raciste. [...]

Radicalement antilaïque et pro-islamiste, le mouvement des Indigènes de la République est né en réaction à la loi sur les signes religieux. Il considère que la France doit « interroger ses Lumières » et lutte, selon ses mots, « contre toutes les formes de domination impériale, coloniale et sioniste qui fondent la suprématie blanche à l'échelle internationale ». [...] Ils ont tweeté une étrange photo prise à Molenbeek le 19 mars 2016. Elle montre un jeune homme défiant d'un air menaçant un cordon de policiers... lequel tente alors de sécuriser l'arrestation de



### POLÉMIQUE SUR UNE BANDEROLE

Symbole du double discours des « nouveaux antiracistes », sur la banderole de la Marche de la dignité, qui a eu lieu à Paris le 31 octobre 2015, on pouvait distinguer, parmi les portraits de victimes de bavures policières, Bilal Bertrand Nzohabonayo, jeune radicalisé abattu par des policiers après avoir blessé trois agents à Joué-lès-Tours.

Salah Abdeslam, l'un des terroristes du 13 novembre. En dessous de la photo du jour, en soutien à ce jeune homme menaçant, le Parti des indigènes de la République a écrit : #Resistance. [...] Les « nouveaux antiracistes » sont surtout... les nouveaux racistes.

Tenant fièrement la banderole de tête de la Marche de la dignité, la leader des Indigènes de la République, la sulfureuse Houria Bouteldja, s'est définitivement décrédibilisée en signant un livre accablant *les Blancs, les juifs et nous*. [...] On y trouve ce passage gênant où l'auteur raconte son exultation en entendant Ahmadinejad déclarer à la tribune des Nations unies : « *Il n'y a pas d'homosexuels en Iran.* » « *Je suis pétrifiée*, explique-t-elle. *Il y a des gens qui restent fascinés longtemps devant une œuvre d'art. Là, ça m'a fait pareil. Ahmadinejad, mon héros.* » [...] Mais la cible prioritaire d'Houria Bouteldja reste les féministes « blanches », entendez universalistes, dont elle se différencie en clamant : « *Mon corps ne m'appartient pas. Aucun magistrat ne me fera endosser un mot d'ordre conçu par et pour des féministes blanches.* » [...]

Ce livre, ahurissant de bout en bout, ne serait qu'une poussée vert-brun de plus, isolée et prêtant à sourire, s'il n'était pas signé d'une activiste ayant ses relais au sein de l'extrême gauche et de l'université, qui remercie en préambule plusieurs chercheurs du « réseau décolonial euro-américain », comme une « source d'espoir ». Parmi eux, on trouve un dénommé Nordine Saïdi, l'un des agresseurs venus empêcher, avec une soixantaine de militants pro-islamistes, ma conférence-débat contre l'extrême droite à l'Université libre de Bruxelles, le 7 février 2012. Des consignes circulaient depuis plusieurs jours chez les Indigènes du Royaume, l'équivalent belge des Indigènes de la République, pour appeler à venir me « lapider » symboliquement afin de me faire payer mes positions critiques envers la burqa. Le clientélisme dangereux des élus locaux. ■ c.f.



# "QUE L'AMÉRIQUE ARRÊTE DE DONNER DES LEÇONS!"

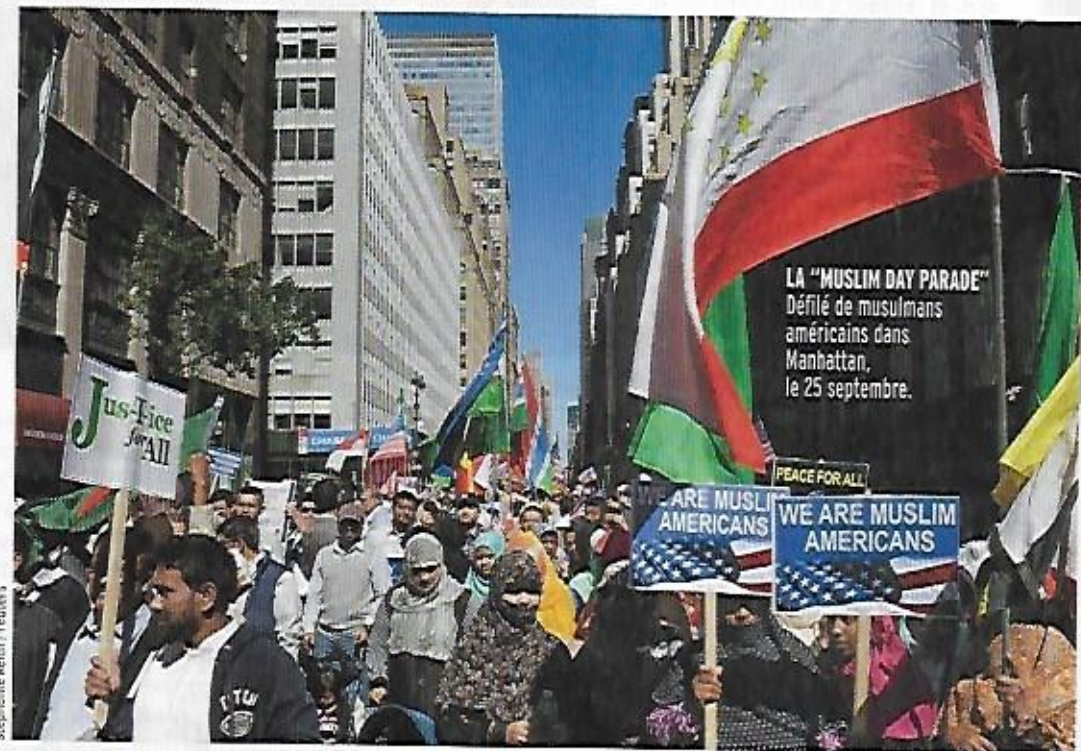
PAR ALAIN FINKIELKRAUT

Ardent défenseur du multiculturalisme, la gauche américaine blâme le modèle républicain français et nie, au nom des droits de l'homme, le respect de ses principes humanistes.

**Marianne:** Dans *l'Identité malheureuse*, votre essai paru à la fin de l'année 2013, vous vous interrogez sur la trompeuse « homonymie » qui entoure la notion de laïcité. Trois ans plus tard, la laïcité est-elle à nouveau, en France, un nom singulier ?

**Alain Finkielkraut:** Deux laïcités, en effet, s'affrontent. La première milite contre l'interdiction du voile à l'école, au nom de la liberté de conscience ; la seconde sanctuarise l'école, au nom de l'indépendance de l'ordre de l'esprit. C'est la laïcité libérale que les Américains invoquent pour faire perpétuellement le procès de la France. Celle-ci tient bon, mais jusqu'à quand ? L'individualisme du « c'est mon choix » progresse en tout domaine, et le communautarisme trouve en lui son meilleur allié.

**Le Front national propose l'interdiction absolue de tous les signes religieux ostensibles dans l'ensemble de l'espace public. Que faut-il en penser ?** Outre qu'elle veut faire payer à toutes les religions le problème spécifique



LA "MUSLIM DAY PARADE"  
Défilé de musulmans américains dans Manhattan, le 25 septembre.

Stéphanie Keith / Reuters

que pose l'islam, cette proposition contrevient aux principes de la laïcité libérale comme à ceux de la laïcité républicaine. Elle est inapplicable, odieuse et ridicule.

**Y a-t-il, selon vous, un génie de la laïcité ?**

La laïcité a eu du génie quand elle a conféré à la culture le rôle autrefois dévolu à la religion. Cette époque est révolue. La laïcité demeure, mais son génie est derrière elle.

**De passage à Paris, Salman Rushdie a fait cet aveu : « Lorsque j'ai publié les Versets sataniques, à la fin des années 80, les critiques les plus âpres venaient de la droite ; aujourd'hui, c'est l'inverse :**



Alain Finkielkraut  
La seule exactitude



La Seule Exactitude est publiée dans une version augmentée (Folio, Essais).

**c'est la gauche, ou tout au moins une partie de la gauche, qui se refuse à mettre en cause l'islam. » Rushdie a-t-il raison ?** L'autre jour, j'ai invité à mon émission « Répliques » un sympathisant de Nuit debout, Manuel Cervera-Marzal, et un représentant des Veilleurs, Axel Rokvam. Il me semblait intéressant de confronter ces deux expériences d'agora nocturne. A un moment, la discussion s'est envenimée. Pour justifier tout en la regrettant mon expulsion de Nuit debout, Manuel Cervera-Marzal a dit que ma présence place de la République était une provocation, car, dans mes écrits comme dans toutes mes interventions, je propage une idéologie raciste, islamophobe, nauséabonde. Je lui ai >



> alors lu cette phrase magnifique de Rushdie : « *Quelque chose de nouveau était en train de se produire, la montée d'une nouvelle intolérance. Elle se répandait à la surface de la Terre, mais personne ne voulait en convenir. Un nouveau mot avait été inventé pour permettre aux aveugles de rester aveugles : "l'islamophobie".* » Ce mot fait fureur dans la gauche Nuit debout, elle l'emploie à tire-larigot, et dénonce ainsi, sans aucune considération pour la montée du nouvel antisémitisme, la réorientation contre les musulmans d'une hostilité qui fut, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, principalement dirigée contre les juifs.

**Manuel Valls a pris à partie le *New York Times* après la parution d'une enquête dénonçant l'attitude liberticide de la France à l'endroit des femmes musulmanes. Est-ce l'Amérique qui veut la peau de la laïcité ? Ou cette part de l'Amérique dont l'esprit se referme\* ?**

Ce n'est pas Manuel Valls qui a pris à partie le *New York Times*, c'est le *New York Times* qui s'en est pris à la France à travers des témoignages de femmes musulmanes dont voici quelques extraits : « *Etre musulmane en France, c'est vivre dans un régime d'apartheid dont l'interdiction de plage n'est que le dernier avatar. Je crois que les Français seraient fondés à demander l'asile aux Etats-Unis, par exemple, tant les persécutions que nous subissons sont nombreuses* » ; « *J'ai peur un jour de porter une lune jaune sur mes habits comme l'étoile de David pour les juifs il n'y a pas si longtemps.* » Le Premier ministre français a répondu à ces attaques d'autant plus blessantes que le quotidien américain qui les publiait les reprenait entièrement à son compte, et ce sont des médias français, le *Monde*, *Libération*, *Mediapart*, qui l'ont aussitôt rappelé à l'ordre.

**Qu'est-ce à dire ?**

Une même idéologie néoprogresse est en effet à l'œuvre des deux côtés de l'Atlantique. Les exclus



capture d'écran cercle des volontaires / youtube

**VENT DEBOUT**

Taxé d'"islamophobie", le philosophe avait été expulsé de la place de la République pendant Nuit debout.

remplacent les exploités, et l'anti-racisme joue le rôle autrefois dévolu à la lutte des classes. L'Amérique des campus est le grand laboratoire mondial de cette nouvelle doctrine. Convaincue d'avoir trouvé dans le multiculturalisme la formule définitive de la reconnaissance de l'homme par l'homme, la gauche américaine regarde de haut toutes les sociétés humaines et préconise en guise de diversité l'universalisation de son modèle. L'ouverture dont elle se prévaut la ferme à tout ce qui n'est pas elle. Elle défend, en outre, au nom de la liberté de conscience, les manifestations d'un islam rigoriste qui punit de mort l'apostasie et qui interdit aux femmes musulmanes d'épouser des non-musulmans. L'islam orthodoxe est, comme le dit Marcel Gauchet, une religion d'avant les droits de l'homme. Plutôt que de partir à la recherche d'un introuvable islam des Lumières, il faut aider les musulmans

à faire le même travail d'adaptation aux Lumières que les autres religions. Au lieu de cela, le *New York Times* et ses équivalents français enrôlent les droits de l'homme au service de leur négation.

**Angela Merkel a tenu il y a quelques jours une conférence de presse dans laquelle elle regrette la politique migratoire qu'elle a menée. A-t-elle fini par céder à la part la plus droitière de son opinion ?**

Par sa politique d'accueil des réfugiés, Angela Merkel a voulu effacer le signe de Caïn inscrit par les nazis sur le front de l'Allemagne. Là où avait été planifiée l'extermination, l'hospitalité allait advenir. Mais, au moment même où elle disait « *Wir schaffen das!* » (« Nous y arriverons ! »), le président de la République allemande réaffirmait solennellement les grandes règles constitutives de

**SE CROYANT MORALEMENT ET POLITIQUEMENT SUPÉRIEURS, LES GAGNANTS DE LA MONDIALISATION FONT HONTE AU PEUPLE DE SES RÉFLEXES IDENTITAIRES.**





## LE SINISTRE APPEL DES KIDS

**E**cœurant. C'est le mot qui vient à l'esprit quand on lit, rapportés par une consœur de *M le magazine du Monde*, les conseils de l'un des Kids du « Bondy blog » concernant l'académicien Alain Finkielkraut : « *Il faut lui casser les jambes, à ce fils de pute !* » Le philosophe Cornelius Castoriadis, il y a quelques années, qualifiait nos temps contemporains de « basse époque ». Il faut croire qu'avec l'effacement terminal de la décence commune nous avons, depuis, touché le fond du fond. ■ ALEXIS LACROIX

l'Allemagne contemporaine : égalité des hommes et des femmes ; respect de l'identité des homosexuels ; refus de tout antisémitisme ; reconnaissance de l'Etat d'Israël. Pourquoi ce rappel ? Parce que les réfugiés et les migrants viennent d'un monde où règne un tout autre climat. Ivre de rédemption, la chancelière allemande avait oublié que les hommes ne sont pas interchangeables : c'est cette réalité qui se rappelle brutalement à elle.

**Vous relatez la série de sondages qui confirment invariablement que les Français « estiment qu'il y a trop d'étrangers en France ». Mais vous refusez d'attribuer ce sentiment majoritaire à la « peur de l'autre ». Pourquoi ?**

Je ne crois pas que les Français aient aujourd'hui peur de l'autre ; ils se sentent, dans certains endroits, devenir minoritaires ; ils ont peur de ne plus être chez eux chez eux. Cette inquiétude n'est pas ignoble, elle est légitime. Ce qui est en revanche très alarmant, c'est ce vœu d'indistinction formulé naguère par le philosophe René Schérer et relayé par tous les idéologues de l'antiracisme : « *Vive donc, où l'invasion ! Vivement le temps des hôtes, celui où il n'y aura plus ni recevant ni reçu, et où chacun pourra se dire l'hôte de l'hôte.* »

**Nicolas Sarkozy a récemment convoqué les mânes de « nos ancêtres les Gaulois ». Comprenez-vous le tollé que suscitent ses propos ?**

Boulaingilliers avait divisé la France en deux : les nobles descendants des Francs ; la plèbe, gauloise. En disant avec Lavissee « *nos pères, les Gaulois* »,

la III<sup>e</sup> République a voulu affirmer son ancrage plébien et son origine populaire. Ceux qui font aujourd'hui le procès de Sarkozy ne savent pas de quoi ils parlent. « *Nos pères, les Gaulois* », pour eux, ce n'est pas l'enseignement de Lavissee, c'est la rhétorique du Front national, rhétorique raciste, puisque, dans la langue de Jean-Marie Le Pen, comme dans celle des quartiers, « gaulois » veut dire « blanc ». Cette lecture démontre une fois encore que la mémoire dont on nous rebat les oreilles est l'oubli de tout ce qui n'est pas Hitler. La vorace bête immonde avale la III<sup>e</sup> République, et les hussards noirs ne se distinguent plus des militants identitaires. Adieu Lavissee, il est désormais entendu que la France est plurielle et qu'elle l'a toujours été ; notre origine n'est plus que le miroir de l'idée que nous nous faisons de l'actualité multiculturelle. Le passé devient un appendice du présent : « *chaque élève doit se reconnaître dans l'Histoire qu'on lui raconte* », déclare Najat Vallaud-Belkacem. Deux idées contraires de la nation se font face dans cette polémique. Pour la première, la France est un pays que l'on rejoint, pour la seconde, la France est un pays qui se définit par la diversité de ses composantes. Les tenants de cette deuxième idée n'ont à la bouche que le vivre-ensemble. En la déposant toutefois de son passé gaulois mais aussi latin, chrétien, humaniste, littéraire, ils vouent la France à la division et au communautarisme.

**L'omniprésence de la question identitaire vous réjouit-elle ? Que répondez-vous à ceux qui prétendent qu'elle « fait le jeu » du FN ?**

Alors même qu'ils fustigent l'esprit de collaboration, les obsédés des années noires nous invitent à nous soumettre aux exigences de l'islam. L'honneur, la vigilance et la mémoire nous commandent de refuser cette invitation.

**Les responsables politiques sont-ils invités à prendre en compte ce que le politologue Laurent Bouvet nomme « l'insécurité culturelle » ?**

L'identité nationale, les Français, dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ne s'en préoccupaient guère ; ils y ont été renvoyés par la guerre sans merci que lui ont déclaré les islamistes. Et, en même temps, cette identité, l'école a choisi, pour réduire les inégalités et pour répondre aux attentes des nouveaux publics scolaires, de ne plus la transmettre. Une double tâche incombe donc aux responsables politiques : répondre au rejet par l'intransigeance et à l'enseignement de l'oubli par une véritable révolution scolaire.

**Le monde sera-t-il de plus en plus clivé entre ceux qui veulent des frontières et ceux qui vivent dans le cyberspace ?**

Un fossé se creuse dans les sociétés occidentales entre les globaux et les locaux, les planétaires et les sédentaires, les hors-sol et les autochtones. Les premiers ne sont pas seulement mieux lotis économiquement, ils se croient moralement et politiquement supérieurs. Alors que les bourgeois d'autrefois avaient mauvaise conscience, les gagnants de la mondialisation font honte au peuple de ses réflexes identitaires. Le malheur est que, en Amérique, ce peuple méprisé se soit choisi un porte-parole caricatural et même terrifiant, Donald Trump ; deux catastrophes menacent : que l'homme qui admire Poutine parce qu'il a des couilles et qui refuse à John McCain le statut de héros parce qu'il a été capturé soit élu président des Etats-Unis, et que, en raison même de cette victoire, il fasse des émules chez nous. ■

**PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXIS LACROIX**

\* Selon la prédiction de l'essayiste Allan Bloom (*The Closing Of The American Mind*).



# COEXISTER ET SES AMITIÉS DOUTEUSES

Ils sont jeunes et pleins de bonne volonté. Les membres de ce mouvement de "dialogue interconvictionnel" prônent une laïcité où les religions occupent une place essentielle.

Et entretiennent des relations ambiguës. PAR VLADIMIR DE GMELINE

C'est un joli cahier de vacances, plein de quiz, de QCM et de jeux intitulés « *Coexistez, bons dieux !* ». Sur la couverture, des tongs, des lunettes de soleil, un chandelier à sept branches, un missel, un Coran et une photo de Marianne : « *Des juifs, des chrétiens, des musulmans, des athées, des agnostiques, des bouddhistes enfin réunis !* » annonce la quatrième de couverture, qui propose toute une série de « *questions essentielles : une huître est-elle casher ? Est-ce que tous les chrétiens fêtent les saints ? Un ketupat, est-ce une prière, un plat ou un vêtement ? Qu'est-ce que la laïcité ?* » Quatre-vingts pages, aux éditions du Cerf (maison spécialisée dans les textes religieux et gérée par l'ordre dominicain), qui permettent de découvrir les grands monothéismes, avant d'aborder la question épineuse de la laïcité. Pas la partie la plus simple : « *"Athéisme" et "antireligieux" (ainsi que parfois "laïcité", non sans malentendu sur ce que recouvre ce mot) ont tendance à se confondre, plus sous l'effet d'un rejet commun (celui des religions) que par adhésion à une proposition positive, constructive* », déplorent les auteurs. Pas simple, en effet...

Qui sont ces organisateurs ? Coexister est une association de jeunesse fondée en 2009 par Samuel Grzybowski, fils de Laurent Grzybowski, journaliste à *la Vie* et auteur-compositeur de

musique chrétienne. Elle revendique 800 militants et 2 000 adhérents « *qui œuvrent pour une instrumentalisation [sic !] positive de la diversité et une volonté absolue de vivre ensemble* ». L'idée est de permettre à des personnes d'origines et de convictions différentes de se rencontrer pour apprendre à mieux se connaître et créer un réseau promouvant une laïcité ouverte où les religions auraient toute leur place. Vivre ensemble, expliquent-ils, ce n'est pas nier ou oublier son identité, c'est la faire découvrir à l'autre, et inversement. Le logo de l'organisation, reprenant le mot « coexister » où le *c* est représenté par un croissant musulman, le *x*, par une étoile de David et le *t*, par une croix chrétienne, est on ne peut plus clair. Une vision de la laïcité qui correspond en tout point à celle de l'Observatoire de la laïcité dirigé par Jean-Louis Bianco, et dont Coexister en est devenu le principal soutien, notamment au moment de la crise entre l'observatoire et Manuel Valls en janvier dernier.

## L'ÉVÈNEMENT FONDATEUR

À l'origine de Coexister, un storytelling impeccable, rappelé avec conviction et force sourires charismatiques par Samuel Grzybowski, 24 ans aujourd'hui, qui a laissé les rênes de l'association en octobre 2015 à Radia Bakkouch, étudiante à Sciences-Po et musulmane. Après des études à Notre-



**SAMUEL GRZYBOWSKI ET RADIA BAKKOUCH**  
Le premier a laissé la place de président de l'association Coexister à la seconde en octobre 2015.

Dame-de-Sion, où il grandit parmi des élèves d'origines diverses, Samuel Grzybowski s'investit naturellement dans le militantisme chrétien pour le dialogue interreligieux. Jusqu'à ce rassemblement du 14 janvier 2009 pour protester contre l'importation du conflit israélo-palestinien en France. Il monte sur scène pour proposer « *aux jeunes qui le souhaitent de [le] rejoindre pour que [ils] organis[ent] un don du sang. Faites couler le sang pour la paix et pas pour la guerre* ».

Depuis cet événement fondateur, le mouvement ne cesse de croître. Il obtient tout d'abord le statut d'association d'intérêt général, qui permet d'émettre des reçus fiscaux afin





corinne simon / cicic

# Coexister

LA CLÉ POUR VIVRE ENSEMBLE

que les donateurs bénéficient d'une réduction d'impôt. Statut qu'il perd en 2012 quand la Direction générale des finances publiques considère que l'association « ne peut se prévaloir d'un caractère éducatif ». En 2013, Coexister récupère cet « intérêt public », après une campagne de protestation relayée dans *la Vie* et *la Croix*, et l'action de l'avocat Jean-Pierre Mignard.

## LAÏCITÉ PARTICULIÈRE

En 2012, l'association lance un de ses projets phares : « InterFaith Tour ». Quarante-cinq pays visités en huit mois par un petit groupe multiconfessionnel. Le budget de 100 000 € est bouclé grâce à de généreux donateurs : le Secours catholique, saphirnews.com, le ministère des Affaires étrangères, l'Unesco, mais surtout des organisations anglo-saxonnes, étatiques, paraétatiques ou privées, dont l'ambassade des États-Unis, le

**ATELIER COMMUN**  
organisé par  
l'association  
Coexister, qui entend  
réunir croyants et  
non-croyants.

Young Leadership Council, le réseau jeunesse de Religions For Peace, la Tony Blair Faith Foundation et l'United Religions Initiative.

Mais, en réalité, Coexister entretient des relations ambiguës avec nombre de mouvements et de personnalités dont la vision de la laïcité n'est pas celle de la France, comme le raconte Fiammetta Venner dans le numéro 66 de mars 2016 de la revue *ProChoix*, qui a enquêté sur Coexister.

Que l'organisation ait eu un stand au dernier congrès de l'Union des organisations islamiques de France (UOIF) ou que sa branche orléanaise participe à la « journée mondiale du hijab », il ne faut pas s'en étonner : Samuel Grzybowski considère qu'il y a des choses « intéressantes » dans l'idéologie des Frères musulmans. Quand on sait que Religions For Peace International-Global Interfaith Youth Network cite Coexister comme sa branche européenne, on comprend cette indulgence. En 2015, une des présidentes honoraires d'Interfaith était Meherzia Labidi, ancienne députée du parti islamiste tunisien Ennahda. D'ailleurs, quand le

ministère de l'Éducation nationale distribue un livret pour que l'enseignement maintienne la supériorité de la science sur la croyance, Grzybowski tweete : « Pourquoi la supériorité ? » Et, en 2014, Coexister annonce quitter la banque CIC « par solidarité » avec l'ONG salafite Barakacity dont les comptes viennent d'être fermés.

Ces amitiés apparaissent encore plus douteuses après les attentats du 13 novembre, quand une tribune titrée « Tous unis » est publiée dans *Libération*. Coexister s'y retrouve aux côtés du rappeur Médine, qui parle dans une de ses chansons de « crucifier les laïques », du Collectif contre l'islamophobie et de Nabil Ennasri, formé chez les Frères musulmans, organisateur de l'opposition au mariage homosexuel dans la communauté musulmane et des « journées de retrait de l'école » au moment de la polémique sur le genre.

Coexister a en fait un projet et une vision de la laïcité ouverts sur les religions avec une fascination pour le modèle anglo-saxon, américain ou canadien. Et ce n'est pas près de changer. ■



# POLOGNE : HALTE AUX BIGOTS !

Le projet de loi antiavortement mobilise des milliers de personnes contre le pouvoir de l'Église. PAR ANNE DASTAKIAN



Maciej Pempel / Reuters

**E**nfin ! Nous vivons en Pologne l'équivalent de Mai 68 en France. Car, en matière de liberté sexuelle, après la chute du Mur nous avons perdu les droits que le régime communiste nous avait accordés, et pour lesquels nous ne nous étions jamais battues. » Pour l'écrivaine et journaliste polonaise Paulina Mlynarska, qui participe, depuis un an, à toutes les manifestations contre la politique liberticide du parti ultraconservateur Droit et justice (PiS) au pouvoir à Varsovie, quelque chose d'important s'est produit en Pologne le 3 octobre dernier. « Nous avions la rage », dit-elle, lors de ce « lundi noir » qui a rassemblé à travers le pays des dizaines de milliers de femmes, souvent jeunes et vêtues de noir, contre un embryon de projet de loi visant à interdire l'IVG et à le criminaliser (ceux et celles qui y auraient recours seront passibles de cinq ans de prison).

Ce texte a été déposé le mois dernier devant le Parlement par le

comité Stop avortement. Emanation du think tank ultracatholique Ordo iuris qui milite contre la pilule du lendemain, l'adultère et le divorce. Il a pour objectif de durcir la loi de 1993, déjà fort restrictive puisqu'elle n'autorise l'IVG qu'en cas de viol ou d'inceste, de risque pour la vie de la mère ou de grave pathologie chez l'enfant. De surcroît, les médecins peuvent faire valoir la clause de conscience pour refuser de pratiquer une intervention...

Avec un demi-million de signatures, l'initiative de Stop avortement a eu tôt fait de trouver un appui auprès du PiS, majoritaire au Parlement, et qui a accepté d'examiner le texte avec le soutien de quelques députés « libéraux » de la Plateforme civique (PO). Tout en rejetant le projet de l'association Sauvez les femmes, qui proposait d'autoriser l'IVG jusqu'à la douzième semaine.

« Beaucoup de femmes sont allées manifester pour la première fois de leur vie », raconte Paulina Mlynarska. Et leur rage n'est pas

seulement dirigée contre le PiS, mais contre les forces politiques qui n'ont jamais rien fait pour faciliter la vie des catégories les plus vulnérables – personnes âgées, enfants handicapés, etc. –, en considérant que c'était aux femmes de les prendre en charge. Je pense que nous allons enfin avoir un débat sérieux sur les droits des femmes, des enfants, des minorités sexuelles et des handicapés. Il est urgent d'imposer l'éducation sexuelle ! Ici, les hommes ne payent pas leur pension alimentaire, et 80 % des violeurs écopent de peines avec sursis ! »

## DOUBLE JEU

**MANIFESTATION** contre le projet de loi visant à interdire l'avortement, à Varsovie, devant le Parlement, le 1<sup>er</sup> octobre.

On peut se demander pourquoi le PiS, déjà attaqué de toutes parts, a décidé d'ouvrir ce combat d'arrière-garde. D'autant qu'un récent sondage montre que 74 % de Polonais y sont opposés. Même la fervente catholique Danuta Waleśa, l'épouse de l'ex-syndicaliste dissident puis président de la République Lech Waleśa, et mère de ses huit enfants, l'a critiqué, raillant le président du PiS, Jarosław Kaczyński, célibataire endurci, d'un cinglant : « Que savez-vous de la vie des abeilles si vous ne vivez pas dans une ruche ? »

Du côté du parti au pouvoir, un de ses proches, l'ancien dissident Bronisław Wildstein, avoue que « ce projet embarrasse bien le PiS ». Mais il prétend que la responsabilité incombe à « l'opposition qui exploite à fond cette affaire, mais c'est une manipulation ». Feignant d'oublier que le PiS a soutenu le texte au Parlement, il ajoute qu'il va désormais « le laisser mourir en commission ».

La Pologne serait-elle condamnée à subir l'influence des bigots ? « C'est une relation féodale. Tous les hommes politiques s'agenouillent pour parler au pape. La puissance de l'Église diminue très lentement », note le philosophe Jan Hartman, pour qui « il est urgent de répudier le concordat de 1993, puis d'adopter des règles civilisées sur le financement de l'Église, et de restaurer le caractère laïque de l'éducation »... Mais qui doute voir ces changements de son vivant. ■



# "À LA FIN, C'EST LA MINORITÉ INTOLÉRANTE QUI GAGNE !"

C'est un principe quasi scientifique, qui s'applique, malheureusement, aussi, à la religion.

PAR NASSIM NICHOLAS TALEB\*

**Marianne : Vous décrivez comment et pourquoi les plus intolérants peuvent imposer leur choix aux autres. Sommes-nous condamnés à la dictature de la petite minorité ?**

**Nassim Nicholas Taleb :** Lors d'une soirée avec des amis, parmi lesquels l'un d'entre eux était de stricte observance kasher, de la limonade était servie. J'étais certain qu'il s'en détournerait. Mais au contraire. L'étiquette affichait ce petit symbole U, signifiant que la limonade était kasher. Ainsi donc, alors qu'à peine 2 % de la population américaine est juive, les distributeurs ont préféré avoir une seule bouteille. Le surcoût du U est en effet extrêmement faible vis-à-vis du bénéfice de pouvoir servir de la limonade à tous. Dès lors que le coût de la conformation aux règles de la minorité intolérante est faible, celles-ci s'imposent à la majorité. On retrouve cela dans le fait que 70 % de la viande venant de Nouvelle-Zélande exportée en Grande-Bretagne est halal, quand le pays ne dispose que d'une toute petite minorité musulmane.

**Votre paradigme est-il général ?**

Non, il faut que les coûts soient faibles pour que le fait minoritaire passe au collectif. Il faut aussi que les minorités ne soient pas isolées géographiquement.

**Mais existe-il des différences de nature entre ces intolérances ?**

Prenons l'exemple des OGM. Malgré tous les efforts de l'industrie

agroalimentaires, cela ne marche pas. En effet, l'industrie croit que, si une majorité de la population est convaincue, alors elle aura remporté l'affaire. Sauf qu'il lui faut convaincre plus de 97 %. Il suffit qu'une minorité intolérante, dont je suis, refuse de manger des OGM, pour que l'épicier du coin raisonne comme avec la limonade. Les gens mangeant des OGM mangent aussi des non-OGM, mais pas l'inverse. Dès lors, le coût d'une distribution différenciée étant trop important, le choix du non-OGM s'imposera. Le Pr Serge Galam a conçu une idée similaire pour montrer le rôle invisible de la minorité politique dans les élections. La question religieuse est d'une autre nature et d'une autre ampleur. Elle est revenue au centre des débats au travers de la montée du fondamentalisme au sein de la communauté musulmane. L'apparition d'un courant salafiste minoritaire au sein de la minorité est inquiétante.

**Votre paradigme s'applique-t-il aussi à la minorité salafiste ?**

Oui. Le processus à l'œuvre est l'imposition de la vertu aux autres, toutes les grandes religions de la Méditerranée ont procédé ainsi. Ce sont les personnes les plus intolérantes qui imposent leur vertu aux autres. Le plus souvent, cela va dans le bon sens. Mais pas toujours : la prohibition aux Etats-Unis, le bannissement de certains livres. Cette minorité salafiste fait de l'intolérance dans l'imposition de ses vertus sa force de diffusion. Le port du voile intégral, la stricte séparation des sexes, etc.

**Le modèle laïque français est-il en danger face à la montée du salafisme ?**

Une anecdote : alors qu'il comparait devant une commission en

**\* PROFESSEUR DE L'INGÉNIERIE DU RISQUE** à l'Institut polytechnique de l'université de New York, mathématicien épistémologiste, écrivain, Nassim Nicholas Taleb est l'auteur notamment du *Cygne noir*. *La puissance de l'imprévisible* (Les Belles Lettres).



calister / leemage

vue de l'obtention de la nationalité américaine, Kurt Gödel, logicien et mathématicien juif autrichien, a développé le paradoxe de la tolérance au sein de la Constitution de la fédération : « Si nous étendons la tolérance illimitée, même à ceux qui ne tolèrent pas, [...] alors la tolérance sera détruite, et la tolérance avec eux. » Seul le soutien d'Albert Einstein, son témoin de moralité devant la commission, lui a permis d'obtenir le sésame. Karl Popper, philosophe autrichien-britannique, a développé indépendamment la même idée. C'est la réversibilité du processus qui est en jeu : comme leurs inspirateurs saoudiens qui ont, à l'instar des iconoclastes, détruit toutes les représentations de l'islam qu'ils réfutaient, mausolées en tête. L'Etat islamique, au Mali comme en Mésopotamie, a détruit les traces du passé. Seul le diamant coupe le diamant. Outre l'arrêt du financement par les wahhabites saoudiens, il me semble nécessaire qu'apparaisse en France une population suffisamment mobilisée pour soutenir la laïcité : être intolérant du point de vue républicain avec l'intolérance salafiste. Et, là, ce n'est pas une question de limonade. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR EMMANUEL LÉVY

## Trimestriel "Les textes" La laïcité

En vente sur [www.marianne.net](http://www.marianne.net) ou par correspondance en joignant un règlement par chèque à l'ordre de Marianne d'un montant de 8,40 € par exemplaire à : Marianne - service des ventes - 28, rue Broca, 75005 Paris.

